



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

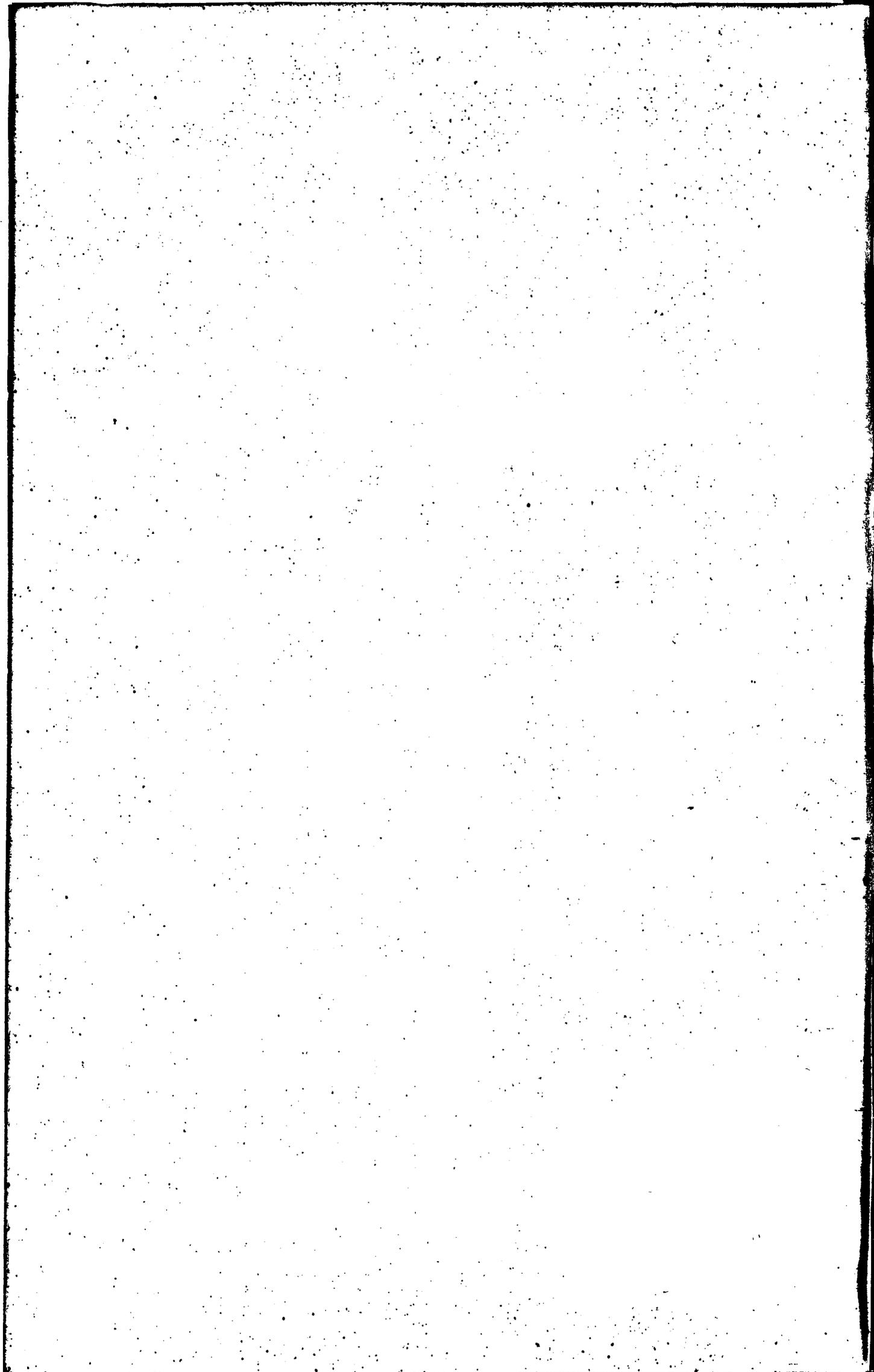
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)



HÉRO ET LÉANDRE.



MUSÉE

HERO ET LEANDRE



POÈME

TRADUIT EN VERS FRANÇAIS SUIVI DE NOTES

PAR

PAUL RISTELHUBER

STRASBOURG

VEUVE BERGER-LEVRAULT, ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

1859

Édition tirée à petit nombre.

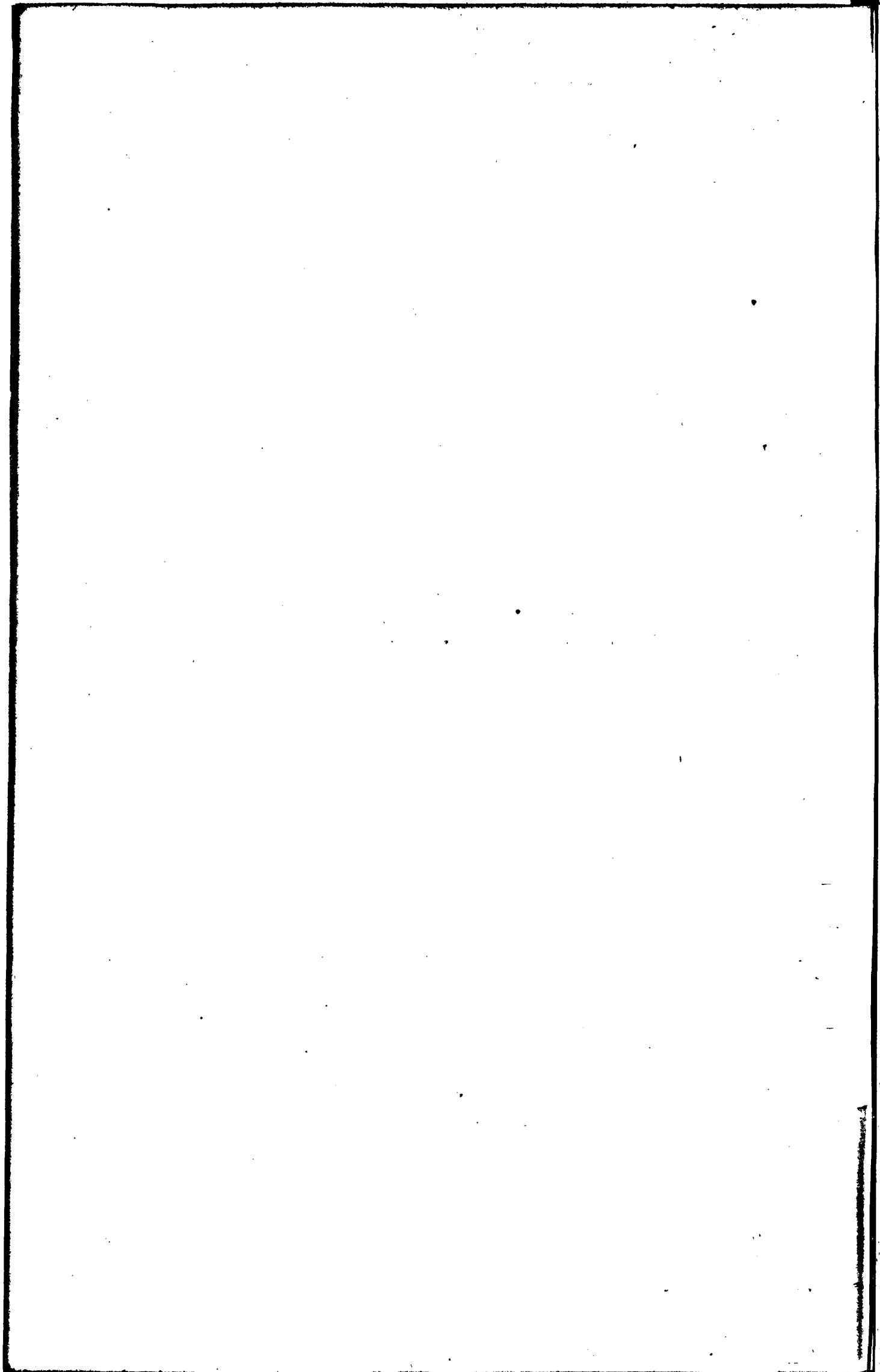
IMPRIMÉ A STRASBOURG PAR VEUVE BERGER-LEVRAULT

en Janvier 1859.

A

l'Académie du Dimanche.

Paul Ristelhuber.



Léandre, conduit par l'Amour,
En nageant, disait aux orages :
Laissez-moi gagner les rivages,
Ne me noyez qu'à mon retour !

(Anthologie, trad. de Voltaire.)



AVANT-PROPOS.



« lément Marot », a dit un critique délicat,
« a fait du poème de Musæus ce qu'il y avait
de mieux à en faire : il l'a traduit. » Mais sa
traduction date de trois siècles ; elle est, de plus,
en vers de dix syllabes, mètre plus fait pour les
joyeux récits que pour les histoires d'amour tragique
et passionné. Il semble donc qu'il était permis de tenter
une nouvelle traduction de cette épopée amoureuse, et
d'essayer de « donner un petit poème français subtil,
ingénieux, égal à l'élégie grecque », comme dit notre

critique. Nous osons appeler notre traduction *exacte*, parce qu'elle renferme, comme l'original, 341 vers; ce nombre étant impair, il a fallu faire rimer le dernier vers avec le quatrième avant la fin; les vers français correspondent au texte, sauf le soixante-deuxième et le quatre-vingt-dix-neuvième: dans le premier cas, l'interprétation demandait à être étendue; dans le second, l'amplification devait être resserrée. Il faudra aussi mettre sur le compte de l'exactitude certains mots, certaines épithètes, dont les hellénistes sauront mieux que d'autres apprécier la valeur.

Ajoutons que l'auteur, *Musée*, est inconnu, et qu'on place l'apparition de son poëme entre 430 et 480 après Jésus-Christ.

Il n'est pas surprenant qu'un poëte¹ ait tenté de mettre au théâtre une fable pareille, au dialogue si vrai, si vif, à la catastrophe si simple, si tragique. Aussi le succès a-t-il couronné son effort, et nous nous en réjouissons.

Héro et Léandre vient aussi d'être traduit «librement en français et mot à mot en latin²». Comme la traduction

1. M. LOUIS RATISBONNE.

2. Par M. BENJAMIN BARBÉ.

française avoue ses libertés, nous ne pouvons que constater son élégance ; quant à la traduction latine, sa postériorité de date relativement à d'autres ne nous garantit pas sa supériorité, et nous croyons que celle de M. LEHRS, collection Didot, est encore à consulter.

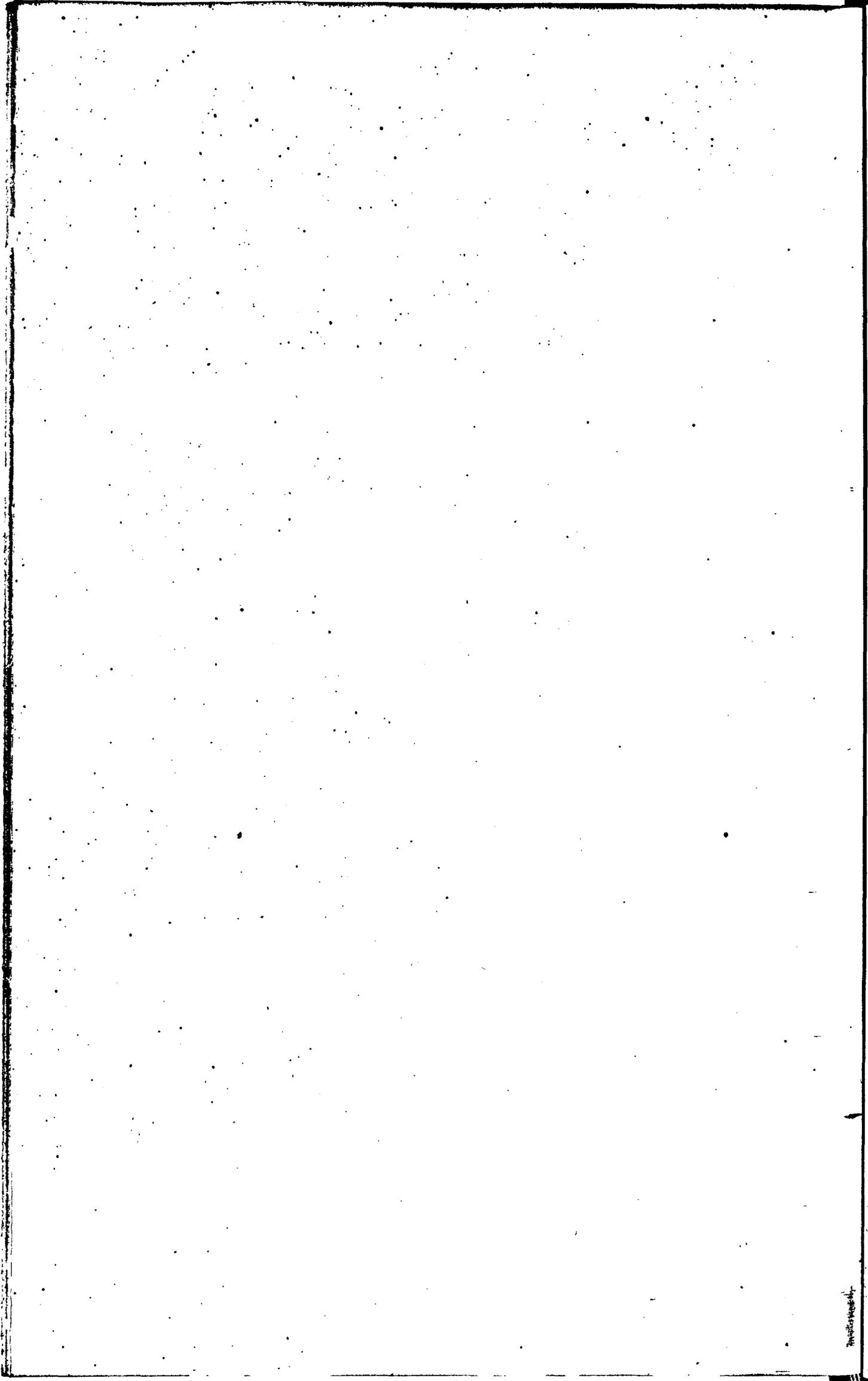
Et maintenant, venez, vous amis des lettres grecques, et vous, amateurs des histoires d'amour, lire ce court récit, où l'afféterie est en somme assez rare, et où la sincérité de la passion se montre avec un charme délicieux.







HÉRO ET LEANDRE.



HÉRO ET LÉANDRE.



e chante le flambeau, témoin d'amours secrets
Et ce nageur nocturne au sein des flots discrets,
Cette union dans l'ombre, où tu manquais, Aurore,
Abydos et Sestos que le plaisir décore.

Je vois nager Léandre et briller le flambeau,
Ce flambeau, de Vénus interprète nouveau,
Précurseur des plaisirs que goûte Héro la blonde,
Ornement du bonheur, que le maître du monde
Devait au front des cieux attacher à toujours
Et justement nommer l'étoile des amours,

Aimable compagnon des peines amoureuses,
 Plus fidèle gardien des nuits voluptueuses,
 Qu'éteignirent des vents les souffles ennemis!

Allons, chante avec moi, déesse¹, et nous redis
 La fin de cette flamme et la fin de Léandre.

En face d'Abydos, on voit Sestos² s'étendre
 Au bord de l'Océan; tendant son arc, l'Amour
 Vers ces villes lança le même trait un jour,
 Enflammant un jeune homme, une vierge : la belle
 Héro, fleur du printemps, l'aimable Léandre; elle,
 Elle habitait Sestos et Léandre Abydos,
 Tous deux soleils brillants de ces deux bourgs jumeaux.
 Si vous passez par là, voyageur intrépide,
 Demandez cette tour d'où la vierge candide,
 Un fanal dans la main, guidait son jeune amant,
 Visitez d'Abydos le détroit gémissant
 Qui pleure encor la mort et l'amour de Léandre.

Mais comment celui-ci vint-il donc à s'éprendre
 D'amour pour notre vierge, à la³ charmer enfin ?

La gracieuse Héro, d'un sang royal, divin³,
 Prêtresse de Vénus, envers l'hymen sauvage,
 Habitait une tour voisine du rivage,
 Vénus et reine ensemble; une chaste pudeur
 De son sexe assemblé lui fait fuir la rumeur

Et le brillant essaim des pucelles rieuses;
 Elle craint les mépris des femmes envieuses —
 Le sexe est envieux des charmes ingénus,
 Elle met tous ses soins à contenter Vénus,
 A se concilier son fils par des offrandes,
 Redoutant de ce Dieu les colères si grandes :
 En vain ! elle ne peut fuir son trait enflammé !

Déjà brille le jour où, dans Sestos charmé,
 La fête d'Adonis⁴ doit être célébrée.
 Voici tous les dévots de Vénus Cythérée⁵,
 Voici les habitants des bords les plus lointains,
 Ceux d'Hémonie⁶, et ceux de Cypre aux flots marins.
 Point de femme qui reste aux villes de Cythère,
 Du Liban parfumé l'on déserte la terre,
 Pas un des bourgs voisins ne manque au rendez-vous,
 Ceux d'Abydos aussi vont s'y rencontrer tous ;
 Outre les jouvenceaux amateurs de conquêtes,
 Toujours présents partout dès qu'il s'agit de fêtes,
 Non tant pour apporter des vœux aux immortels
 Que pour lancer l'oeillade à des attraits mortels.

Or, dans le temple, Héro s'avance la première,
 Le visage éclairé d'une douce lumière,
 Comme la lune blanche⁷ au bord de l'horizon.
 Sa pommette rosoie, en la verte saison,

Comme sur son rosier la rose bicolore,
 De roses tout un champ la couvre et la décore;
 Roses étaient son sein, son bras, rose sa main.
 Et comme elle marchait, sous sa robe de lin,
 Ses beaux pieds demi-nus brillaient comme deux roses;
 Que de Grâces⁹ en elle! en des temps plus moroses,
 L'on n'en compta que trois; un regard caressant
 D'Héro la douce vierge en montrait plus de cent.
 Enfin Vénus avait la plus digne prêtresse.

Des femmes du pays véritable princesse,
 Elle apparut aux yeux comme une autre Vénus,
 Et tous les jeunes cœurs furent circonvenus.
 Chez tous même désir de partager sa couche;
 En traversant le temple, avant d'ouvrir la bouche,
 Elle entraînait les yeux, les esprits et les cœurs.
 Voici comment parlait un des admirateurs :
 « Oui j'ai visité Sparte, et parcouru la ville
 Où la beauté reçoit la couronne civile⁹,
 Mais je n'ai jamais vu si délicate enfant,
 Grâce si florissante; en la considérant,
 Mes yeux se sont lassés, mais non pas mon envie.
 Oh! entrer dans sa couche et puis finir ma vie!
 Dieux! de votre bonheur je ne suis point jaloux,
 Si je puis d'une Héro me dire un jour l'époux;

Si je ne dois jamais toucher à ta fidèle,
 Accorde-moi, Vénus, une femme comme elle! »
 Ainsi s'écriait-il. D'autres, silencieux,
 N'en étaient pas moins fous d'attraits délicieux.
 Pour toi, pauvre Léandre, à l'aspect de la belle,
 Tu ne cacheras point une peine cruelle,
 Mais atteint tout à coup par l'amoureux bourreau,
 Tu jures de mourir ou de connaître Héro. —
 Chacun de ses regards vient augmenter sa flamme,
 Un invincible feu va dévorant son âme,
 Car le charme réel d'un corps bien atourné
 Pénètre un cœur bien mieux que le trait empenné :
 Les yeux sont le chemin; quand la vue est blessée,
 La flèche glisse, et puis voyage en la pensée.
 L'étonnement, l'espoir, la crainte, la stupeur
 L'agitent à la fois, il tremble dans son cœur;
 Mais l'amour le poussant, il a repris courage.
 Il marche doucement vers la vierge trop sage
 Et, jetant des regards obliques et secrets,
 De la séduction fait les signes muets.
 Héro, voyant l'amour habile de Léandre,
 Jouit de se voir belle et, d'un air assez tendre,
 Voile plus d'une fois son visage charmant,
 Fait des signes furtifs, présage ravissant,

Ou se découvre encor. Léandre est dans l'ivresse,
En voyant qu'on agrée et comprend sa tendresse.

Comme il soupire après l'objet dont il est plein,
Le jour cachant ses feux, penche vers son déclin,
Et l'horizon, du soir montre l'étoile ombreuse.

Lors mettant à profit la nuit mystérieuse,
Emporté par l'audace, à la prêtresse il court,
Et lui pressant ses doigts roses comme l'Amour,
Il pousse des sanglots. Mais la vierge en silence
Feint de se courroucer et veut fuir sa présence.

Lorsqu'il a vu d'Héro les gestes imprudents,
Il tire avec la main ses riches vêtements
Et l'entraîne tout droit au fond du sanctuaire.

La vierge le suit, mais d'un pied involontaire
Et lentement, ensuite exprime avec fierté

Sa surprise à Léandre, en son trouble arrêté :

« Étranger, que fais-tu? quel transport tyrannique!
Éloigne-toi d'ici, laisse aller ma tunique.

De mes riches parents redoute le courroux;
Du cœur de sa prêtresse un Dieu même est jaloux,
Et le lit d'une vierge est d'accès difficile. »

Ce discours convenait à la vierge fragile.

Léandre n'aperçoit dans ce dur procédé
Que le gage certain d'un cœur persuadé.

Qu'une femme, en effet, contre un amant éclate,
 L'amant de triompher avec raison se flatte.
 Donc embrassant d'Héro le cou bien parfumé,
 Léandre parle ainsi, par l'amour enflammé :
 « O ma chère Vénus, ô ma tendre Minerve !
 Car un nom de la terre à d'autres se réserve,
 Et toi, je te compare aux filles de Jupin.
 Heureux qui t'engendra, qui te donna le sein!¹⁰
 Oh! bienheureux le flanc qui t'a portée. Exauce
 Mes vœux et prends pitié d'une amour si peu fausse.
 Prêtresse de Vénus, exerce ses travaux.
 Viens, et je t'instruirai dans ses rites nouveaux.
 Une vierge est impropre au culte d'Aphrodite¹¹,
 Cypris¹² ne l'aime pas. Si ton esprit médite
 D'apprendre ses vrais droits, ses autels reconnus,
 C'est l'hymen, c'est le lit. Si tu chéris Vénus,
 Chéris la douce loi des amours charmeresses,
 Reçois un suppliant tout chargé de caresses.
 L'Amour, chassant pour toi, m'atteignit tout d'abord,
 Jadis le prompt Mercure, armé du sceptre d'or,
 Amena comme esclave Hercule aux pieds d'Omphale¹³.
 C'est Vénus qui m'envoie en pompe triomphale.
 Tu sais sur Atalante un terrible récit :
 Du beau Milanion¹⁴ elle fuyait le lit,

De ses charmes jalouse, et Vénus irritée
Lui cloua dans le cœur cette amour rebutée.
Prends exemple, ma chère, et contente les Dieux. »

Ainsi parle Léandre. A ces mots amoureux,
De la suave Héro fléchit la résistance.
Elle baisse les yeux vers la terre en silence
Et détourne son front, de pudeur rougissant;
Elle effleure le sol et machinalement
Ramène sa tunique autour de son épaule :
Tous indices certains d'un changement de rôle!
Vierge qui ne dit mot accorde le bonheur. —
Un trait amer et doux d'Héro touche le cœur,
Elle se sent brûler d'une amoureuse flamme
Et l'aimable Léandre a dominé son âme.
Tandis que vers la terre elle baisse les yeux,
Léandre par l'amour transporté jusqu'aux cieux,
Contemple avidement son épaule de neige.
Enfin sa douce voix s'adresse à qui l'assiège,
Et sur ses traits distille une moite rougeur :

« Tu remuerais la pierre, éloquent voyageur.
Qui donc t'enseigna l'art des phrases tortueuses?
Hélas! qui t'a conduit sur ces terres pieuses?
Mais tes discours sont vains. Avec un étranger,
Un passant, mon amour peut-il se partager?

Nous ne pouvons former de lien légitime,
 Mes parents ne voudraient. Si, funeste victime,
 Tu prétends demeurer, au hasard du destin,
 Tu ne cacheras guère un amour clandestin.
 Mainte langue aime à mordre, et toute œuvre secrète
 Aux carrefours bientôt se dit et se répète¹⁵
 Mais quel est ton pays? quel est aussi ton nom?
 Car Héro c'est le mien : il a quelque renom;
 Pour ma demeure, c'est une tour résonnante,
 Où, coulant ma journée avec une servante,
 Au devant de Sestos, sur un rivage nu,
 J'ai pour voisins la mer : mes parents l'ont voulu!
 Jamais autour de moi de folâtres compagnes,
 De jeunes gens dansant les danses des montagnes,
 Mais nuit et jour le bruit des flots tumultueux! »
 A ces mots, de son voile elle couvre ses yeux
 Pleins d'un regard confus et s'accuse elle-même.

Quant à Léandre, atteint du trait qui fait qu'on aime,
 Comment livrera-t-il le combat de l'Amour?
 Car ce Dieu si fécond en ruses, tour à tour
 Blesse et guérit les cœurs; les mortels qu'il domine,
 Ce fameux conquérant, l'Amour les illumine.
 Le malheureux Léandre, implorant son secours,
 Grâce à lui, prononce un habile discours :

« Pour toi, je franchirai les ondes irritables,
 Oui, des vagues de feu, des flots innavigables;
 Que m'importe le bruit de l'abîme qui bout?
 Je ne crains point la mer, si ta couche est au bout.
^{Toujours la}
 Chaque nuit ~~donc~~, époux ruisselant, qui palpite,
 Je passerai le sombre Hellespont, car j'habite
 En face de ta ville, Abydos le château.
 Seulement, sur ta tour dispose un clair flambeau
 Qui de l'obscurité levant le sombre voile,
 Au vaisseau de l'Amour serve de douce étoile.
 Je ne chercherai point le Bouvier¹⁶ dangereux,
 Ni le triste Orion¹⁷, ni le Chariot¹⁸ poudreux,
 Je nagerai tout droit au port de la patrie,
 Mais des vents conjurés redoute la furie;
 S'ils éteignent jamais ce flambeau, de l'amour
 Guide éclatant, adieu, car je perdrai le jour.
 Si tu tiens à savoir de quel nom l'on m'appelle,
 C'est Léandre, ma chère, époux d'Héro la belle. »

Ainsi préparent-ils cet hymen ténébreux,
 Ainsi conviennent-ils qu'un flambeau lumineux
 Annoncera l'instant d'une union profonde;
 Elle tendra la flamme, il traversera l'onde.
 Ils célèbrent entre eux la veille de l'hymen
 Et la nécessité les désunit enfin.

Elle rentre en sa tour; lui, de peur de méprise
Dans l'ombre, reconnaît la place; puis la brise
L'emporte vers les murs de la grande Abydos.
Dès lors, pleins de l'espoir des amoureux travaux,
Ce ne sont que souhaits vers l'heure du mystère.

Enfin la sombre nuit s'incline sur la terre,
Apportant le sommeil, mais non à notre amant;
Celui-ci sur le bord du flot retentissant,
Attend le messager de maint bonheur céleste,
Et cherche le signal de ce flambeau funeste,
Étendard éclatant d'un hymen clandestin.

Héro, considérant que le jour est lointain,
Montre alors le fanal : en voyant la lumière,
Léandre sent frémir son âme tout entière,
Il brûle avec la flamme ardente; cependant
Au bruit que fait la mer, en son mugissement,
Il frissonne d'abord, puis reprenant courage,
Il se parle à lui-même et se rit de l'orage :

« L'amour est fort, la mer terrible; mais c'est l'eau
De la mer, et je sens un feu caché, nouveau.
Bois-le, ce feu, mon cœur, ne redoute point l'onde.
Aide-moi dans l'amour. Que fait la mer profonde?
Souviens-toi que Vénus, cette reine des cœurs,
Est la fille des flots et commande aux douleurs. »

Il dit et fait glisser sur sa taille coquette
Ses riches vêtements, les fixe sur sa tête,
Et sautant du rivage, il se jette dans l'eau,
Puis se met à nager vers le brillant flambeau,
Et pilote et rameur de sa barque légère.
Héro, de son côté, présentant la lumière,
D'où que vienne le souffle impétueux du vent,
D'un pli de son manteau la protège souvent,
Lorsque Léandre, las, aborde le rivage.
Héro court le chercher; au retour de la plage,
Elle embrasse sans bruit son amant essoufflé
Et d'écume marine encore tout mouillé,
Puis elle le conduit vers sa chambre luisante;
Elle sèche son corps, l'oint d'une huile odorante¹⁹
Et rose, et de la mer éteint l'âpre senteur.
Étendu sur la couche, il ranime son cœur,
Tandis qu'Héro lui dit ces paroles aimables :
« Tu viens de supporter des peines incroyables,
Tu n'aspiras que trop, dans cet amer courant,
La poissonneuse odeur du flot retentissant.
Viens dans mes bras goûter une volupté pure!
Léandre alors d'Héro détachant la ceinture,
Ils pratiquent la loi de la douce Vénus.
C'étaient des noces, mais point de chœurs ingénus,

Un lit, mais point de chants consacrés²⁰; nul poète
Ne supplia Junon²¹ de bénir cette fête,
Nul flambeau nuptial²² n'éclaira le chemin,
Nul père²³ ne chanta le cantique d'hymen.
A l'heure où les Amours se poursuivent dans l'ombre,
Le silence dressa la couche, et la nuit sombre
Couvrant cette union de ses voiles épais,
En fut seule témoin. Mais l'aurore jamais
Ne rencontra Léandre en sa couche fleurie;
Il gagnait en nageant les murs de sa patrie,
Plein, mais non assouvi des nocturnes plaisirs.
La belle au long manteau partageait ses loisirs,
Vierge le jour, la nuit femme, et leur destinée
S'écoulait en soupirs vers les nuits d'hyménée.

Ainsi contraints tous deux par la nécessité,
Nos époux en secret goûtaient la volupté.
Mais il fut bref le temps de ces amours errantes
Et la mort vint faucher deux têtes florissantes.

Déjà l'affreux hiver a semé les frimas
Et des feuilles des bois disséminé l'amas,
Déjà le vent du Nord, ébranlant de l'haleine,
L'humide fondement de la mer incertaine,
Fouette le flot salé de mille tourbillons,
Et pour éviter l'onde aux perfides sillons,

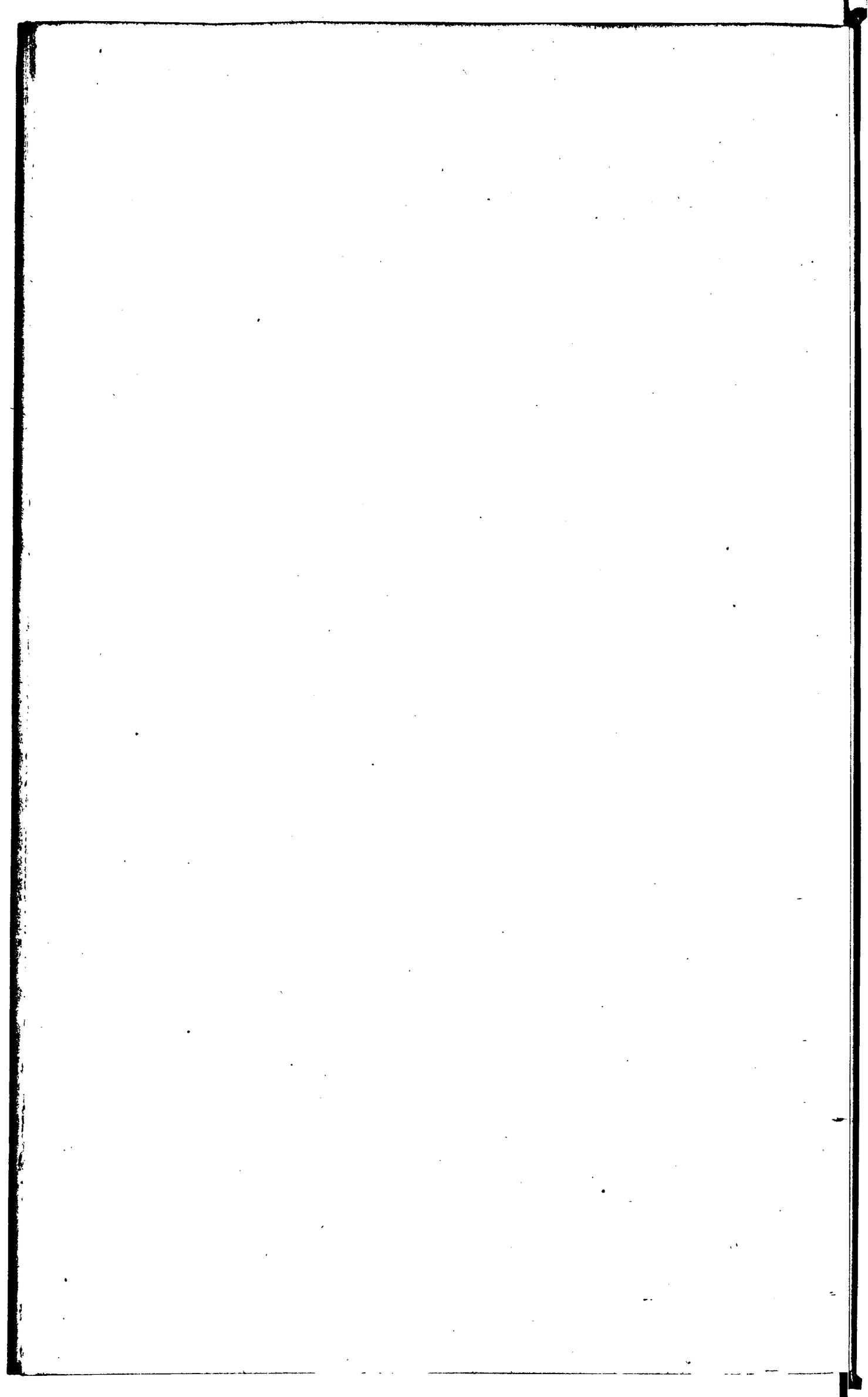
Le matelot retire et sa barque et sa rame.
Mais la crainte des flots n'arrête point ton âme,
Magnanime Léandre; et voyant sur la tour
Ton astre accoutumé t'inviter à l'amour,
Tu méprises le bruit de la mer furieuse.
Tu t'élances : Héro devait, la malheureuse!
Rester loin d'un époux et cacher son flambeau;
Mais l'amour, le destin l'emportèrent. Héro
Que pressaient à la fois ces deux puissants monarques,
Montra le tison, non des Amours, mais des Parques.

Il faisait nuit. Alors les vents impétueux
Exhalant de concert leurs souffles orageux,
Fondent tous à la fois sur la rive traîtresse,
Et Léandre attiré vers sa douce maîtresse,
Navigue sur le dos sonore de la mer :
L'eau s'entasse, le flot pousse le flot amer,
L'Océan touche au ciel; partout l'on entend bruire
Les vents entrechoqués, Eurus²⁴ combat Zéphire²⁵;
Notus²⁶ contre Borée²⁷ a des sons menaçants,
Horrible est le fracas des flots retentissants.
Léandre, ballotté dans l'implacable abîme,
Adresse sa prière à Vénus maritime²⁸,
Souvent même à Neptune, au souverain des flots,
Rappelle à l'Aquilon²⁹ ses amoureux travaux;

Nul ne vient à son aide et l'Amour laisse faire.
Les flots amoncelés, dans leur élan contraire,
L'emportent çà et là; ses pieds se sont raidis,
Leur ressort fait défaut à ses bras engourdis,
L'eau s'engouffre en sa bouche avec un bruit sauvage,
Et son gosier absorbe un saumâtre breuvage.
A la fin l'Aquilon étouffe le flambeau,
Et la vie et l'amour de Léandre au tombeau.

Héro, tandis qu'il tarde encore, des yeux veille,
Et flotte dans la crainte et puis prête l'oreille.
L'aurore vient, Héro ne voit point son amant;
Elle a beau promener un regard défiant,
Comme pour découvrir un époux qui peut-être
N'est qu'égaré. Soudain, au bas de sa fenêtre,
Le voilà cet amant, déchiré, brisé, mort!
Lacérant aussitôt sa robe aux filets d'or,
Du sommet de la tour, elle se jette et crie,
Et sur son époux mort s'en va finir sa vie.
Ainsi ces deux amants se possédaient encor.





NOTES.

NOTES.

1

Cette déesse est Calliope, muse de l'éloquence et de la poésie héroïque.

2

Sestos était une ville de la Chersonèse de Thrace, située sur l'Hellespont. Sur son emplacement se trouve Bovalli-Kalessu, batterie de 50 canons. Abydos était une ville de la Troade; on y remarque aujourd'hui le château des Dardanelles, appelé Avido. On peut appliquer à ces deux villes ce vers de Voltaire :

« Lieux où finit l'Europe et commence l'Asie. »

3

Les Grecs regardaient les rois comme descendant des dieux et les appelaient fils de Jupiter.

4

On célébrait la fête d'Adonis le premier jour par des gémissements, le second par une vive allégresse, comme si Vénus avait retrouvé cet Adonis, aimé de la déesse et dévoré par un sanglier que son rival Mars avait envoyé contre lui.

5

Vénus est appelée Cythérée, de la ville de Cythère, où la déesse, aussitôt après sa naissance, fut portée par une conque marine.

6

L'Hémonie, c'est la Grèce et proprement la Thessalie.

7

Le Cantique des cantiques, ch. VI, v. 9, dit : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune, et éclatante comme le soleil ? »

8

Les trois Grâces sont Aglaé, Thalie, Euphrosine.

9

Lycurgue avait institué à Sparte une fête annuelle, où les hommes et les femmes luttaient pour le prix de la beauté.

10

Cette félicitation était familière aux Hébreux, ainsi que la malédiction contraire : Dieu dit à la femme : « Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse ; vous enfanterez dans la douleur. » (Gen., ch. III, v. 16.)

11

Aphrodite, nom de Vénus, qui signifie écume. Le culte de cette déesse ayant été apporté par mer, les Grecs, amateurs du merveilleux, dirent que Vénus était sortie de l'écume de la mer. Aristote croit qu'on nommait ainsi Vénus à cause de sa mollesse :

Tu n'es pas Aphrodite, au bercement de l'onde,
Sur ta conque d'azur posant un pied neigeux,
Tandis qu'autour de toi, visien rose et blonde,
Volent les Ris vermeils avec l'essaim des Jeux.

LECONTE DE LISLE.

12

Cypris ou Cyprine, surnom de Vénus, soit parce qu'elle était née dans l'île de Cypre, soit parce que c'était près de cette île qu'elle avait pris naissance de l'écume de la mer.

13

Omphale, fille de Iardanus, épouse de Tmolus et reine de Lydie.

14

« C'est en n'évitant ni travaux ni fatigues que Milanion dompta l'insensible
« fille de Jasus. Tantôt il errait éperdu dans les antres du Parthénus,
« tantôt il marchait seul au milieu des bêtes fauves. C'est peu encore :
« blessé d'une branche d'arbre dont Hylas l'avait frappé, la douleur lui
« arrachait des gémissements dont retentissaient les rochers d'Arcadie.
« N'est-ce point ainsi qu'il put soumettre cette vierge si légère à la
« course? Les soins et les prières n'ont-ils point une grande puissance
« en amour? » (Properce, liv. I, élég. 1.)

15

A leur malignité rien n'échappe et ne fuit :
Un seul mot, un soupir, un coup-d'œil nous trahit,
Tout parle contre nous, jusqu'à notre silence.

VOLTAIRE.

16

Icarius vivait dans Athènes; Bacchus, pour le récompenser de l'hospitalité qu'il avait reçue chez lui, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire du vin. Icarius en ayant fait boire à des bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrèrent, et, se croyant empoisonnés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Jupiter le plaça parmi les astres, où il forme la constellation du Bouvier.

47

Diane, fâchée d'avoir causé la mort d'Orion, obtint de Jupiter qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations.

48

Le Chariot est la constellation de l'Ourse; *poudreux*, parce que pour nous autres septentrionaux il reste toujours visible et « ne se rafraîchit pas dans la mer. »

49

Homère, *Odyss.*, chap. VI, v. 215 : « Les compagnes de Nausicaa « placent près d'Ulysse des vêtements, une tunique, un manteau, lui « donnent une essence liquide renfermée dans une fiole d'or, et « l'engagent à se plonger dans le courant du fleuve. »

20

Quatre espèces de chants retentissaient dans les noces : le chant nuptial, entonné par le poète en l'honneur des époux ; le chant fescennin, libre et railleur ; le chant d'hyménée, qui solennisait les fêtes du mariage, et l'épithalame ou chant du lit.

21

Junon était la patronne des jeunes mariées.

22

C'était la coutume de tenir allumé toute la nuit des noces un flambeau nuptial. Térence, *Adelphes* acte V, scène V :

Eschinus. Ils attendent la joueuse de flûte et les chanteurs d'hyménée.

Déméas. Veux-tu en croire un vieillard ?

Eschinus. Que faut-il faire ?

Déméas. Envoie promener l'hyménée, les chœurs, les flûtes et les flambeaux.

23

Catulle, LXI : « Hymen, le père tremblant t'invoque pour les siens ;
« pour toi la jeune fille dénoue sa ceinture, et l'époux inquiet recueille
« d'une oreille avide tes chants joyeux. »

24

Eurus est le vent d'Est.

25

Zéphyre est le vent d'Ouest qui portait la fraîcheur dans le climat des
Grecs et des Latins.

26

Notus est le vent du Midi, le même qu'Auster.

27

Borée est le vent du Nord. Il résidait en Thrace, pays situé au nord de
la région habitée par les poètes qui l'ont chanté les premiers.

28

Horace, liv. III, ode 26 : « Je plaisais naguère aux jeunes filles et j'ai
« servi non sans gloire sous les drapeaux de l'amour. Aujourd'hui mes
« armes et mon luth, qui a fini ses campagnes, seront suspendus au
« mur gauche du temple de *Vénus maritime*. »

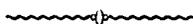
29

Borée enleva Orithyie, fille d'Érechthée, roi d'Athènes, et la conduisit
en Thrace.





TABLE DES MATIÈRES.



Dédicace	v
Épigraphe	vii
Avant-propos	ix
Héro et Léandre, poème	3
Notes	21

